

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2010)

Heft: 249-250

Artikel: Philippe Jaccottet ou les racines de lettres

Autor: Romanens, Jean-Claude

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Philippe Jaccottet ou les racines de lettr

Quelles racines ont pu donner naissance à un tel arbre ? Où puise-t-il cette force et ce feu ?
Rencontre avec un poète...

Jean-Claude Romanens



Philippe Jaccottet, son épouse Anne-Marie et leur fils Antoine à Grignan en 1959

C'est par une magnifique journée de février que j'ai rendez-vous avec un poète. Une lumière douce et tranquille baigne le village de Grignan. Des couleurs de fin d'hiver que l'on ne rencontre qu'en Drôme provençale. Il est là, souriant et courtois et il m'attend. Un poète me direz-vous ? Oui, mais pas n'importe lequel : poète de l'intemporel et de la lumière, c'est un chantre de l'insaisissable. Il est capable de capturer sur des feuilles blanches le souffle éphémère de nos silences et de les sublimer. Pour Suisse Magazine, Philippe Jaccottet a accepté d'évoquer l'histoire de sa famille, son passé.

Un bel arbre généalogique

La famille Jaccottet est vaudoise et tire son origine d'Echallens, petite cité du Gros-de-Vaud. L'arbre généalogique que Philippe Jaccottet étaie sur la table remonte pour sa partie la plus ancienne jusqu'en 1650 environ. Mais cette lignée est d'une antiquité plus remarquable encore puisqu'on en retrouve des traces dès 1450.

L'arbre compte notamment parmi ses nombreuses branches : Henri Jaccottet (1849-1911), grand-père de Philippe, qui fut ingénieur, directeur des services industriels de Lausanne et intendant du château

de Chillon¹, deux de ses fils, François Jaccottet (1882-1943), architecte à Paris et Louis Jaccottet (1883-1967), ingénieur qui travailla avec une entreprise française sur des chantiers en URSS. René Neeser (1880-1962), leur beau-frère, fut docteur « honoris causa » de l'Université de Lausanne et de l'École polytechnique fédérale de Zurich.

Les lettres et la politique ont également façonné certaines destinées dans la famille. Ainsi, pouvons-nous citer Paul Jaccottet (1848-1896), député au Grand Conseil, Georges Jaccottet (1881-1918), homme de lettres, poète et journaliste, rédacteur de la *Feuille d'avis de Vevey* puis rédacteur en chef de la *Tribune de Lausanne*². Son fils, Georges Jaccottet (1909-2001), fut rédacteur à la *Gazette de Lausanne* (1939-1949), belletriste dès 1928, député au Grand Conseil vaudois (1949-1964) puis conseiller national (1963-1971).

Dans l'arbre généalogique apparaît le nom d'un autre grand artiste suisse, un peintre de renom international : Alberto Giacometti (1901-1966) ! En effet, le sculpteur grison avait épousé en 1949 Annette Arm, fille de Germaine Neeser qui n'est autre que la tante maternelle de Philippe Jaccottet. Les deux hommes sont donc cousins par alliance : le plus jeune ayant eu le privilège de côtoyer son aîné lors de ses années à Paris.

Parmi les noms fameux rencontrés dans cette longue énumération familiale, nous n'oublierons pas de citer Ernest Ansermet (1883-1969), un des plus grands chefs d'orchestre suisses, lequel avait uni son destin à celui de Marguerite Jaccottet, cousine germaine d'André Jaccottet, père de Philippe.

Des ancêtres français ?

Il apparaît, grâce aux recherches généalogiques menées par un membre de la

famille dans les années 50, que le plus célèbre des Suisses de France possède par sa lignée paternelle une ascendance... française. Ses ancêtres, qu'il tient de son arrière-grand-mère, née Perret, venaient en effet du Dauphiné et plus précisément de Voiron dans l'Isère (les Guillot, ancienne famille de tisserands) et de St-Jean de Moirans (les Perret, famille de vignerons). Par une autre aïeule, Salomé Perrier († 1815), fille d'un réfugié français établi à Crassier dès 1734, les racines de Philippe Jaccottet plongent profondément dans le territoire de Montmeyran, charmant petit village de la Drôme, à quelques kilomètres seulement de Grignan où le poète vit depuis 1953 avec son épouse, Anne-Marie. Un juste retour aux sources (généalogiques) en quelque sorte !

Les Jaccottet en France



Famille Jaccottet au « Solitaire » à Lausanne vers 1900

Salomé Perrier avait épousé en 1768 à Genève Jacques Jacob Jaccottet (1735-1787). De cette union naquirent six enfants parmi lesquels François-Louis (1783-1831), auteur de la branche d'Echallens et de Lausanne, ancêtre direct de l'auteur de *L'Effraie* et Jean-Melchisédec (1779-1859), auteur de la branche parisienne. Ce dernier, domicilié à Paris dès 1839, épousa Jeanne Richard qui lui donna un fils prénommé Jean-Louis (1805-1880). Celui-ci, artiste-peintre et lithographe, domicilié rue du Faubourg-St-Martin, épousera en 1840 une

l'où lui vient cette lumière qui éclaire ses feuilles ?

demoiselle Besse originaire de Cabannes (Tarn). Il fut à l'origine d'une famille dont le patronyme perdit au passage un « c » mais gagna d'autres lettres (de noblesse) dans la pratique de la peinture et notamment de l'aquarelle en la personne de Louis-Jean Jacottet (1843-1906). Cette dynastie d'artistes s'établira à Bonneval en pays chartrain et fera l'acquisition d'un domaine qui porte désormais le nom de « La Jacotterie », laissant ainsi sa trace dans le paysage toponymique français.

Des pilotes et des héros

Après avoir perdu un « c », cette famille a gagné des « l »... En effet, Paul Jacottet (1888-1934), sous-lieutenant dans la cavalerie au début de la Première Guerre mondiale, fut un pilote de chasse émérite. Décédé prématurément dans un accident d'automobile, il fut le fondateur et directeur des Établissements aéronautiques Jacottet. Comme son frère Robert Jacottet (1886-1919), lieutenant dans le 14^e régiment de hussards, il s'illustra dans de nombreux duels aériens. Le plus célèbre eut lieu le 26 mai 1915 au cours duquel il abattit un appareil ennemi piloté par un officier prussien, l'Oberleutnant von Bülow.

Le frère aîné, Jean Jacottet (1881-1970), eut une brillante carrière dans l'armée française. Il devint officier de cavalerie et fit les guerres de 14-18 et de 39-40. Il finit commandant d'un prestigieux régiment – le 6^e Dragons – avec le grade de colonel. Commandeur de la Légion d'honneur pour faits de guerre, il obtint également la médaille militaire, la croix de guerre 14-18 ainsi que la médaille des Théâtres des opérations extérieures de 39-45.

La muse, après avoir joué la fille de « l'air », n'a pas pour autant quitté cette famille puisqu'on la retrouve incarnée en la personne de Jenny Jacottet, sculptrice de talent établie dans le Jura où elle a son atelier à Mesnay près d'Arbois³.



Jenny Jacottet dans son atelier

Des arts et des lettres...

Antoine Jacottet, fils d'un poète et d'une artiste peintre, ne pouvait échapper à cette belle conjugaison de talents : l'essence même de la littérature coule dans ses veines et c'est avec passion qu'il s'est lancé, après avoir travaillé de longues années chez Gallimard, dans l'aventure de l'édition et qu'il a créé sa propre maison « Le Bruit du Temps »⁴ à Paris. Son cousin, Florian Rodari, l'avait précédé sur ce chemin en tant que directeur des Éditions de la Dogana qu'il a fondées en 1981 à Chêne-Bourg⁵. En 2008, un magnifique livre d'aquarelles et de dessins, réalisés par sa tante Anne-Marie Jacottet, vint enrichir la riche collection de l'éditeur genevois. L'hôte illustre du « village inspiré » où séjourna la marquise de Sévigné a de quoi être rassuré : les lettres se sont enracinées durablement dans le jardin familial des Jacottet... ■

L'auteur est géénéalogiste professionnel. Pour plus de renseignements : www.genealogiesuisse.com

¹ Que son célèbre cousin parisien, le peintre et lithographe, Jean-Louis Jacottet, avait peint en 1851...

² Ses amis ont publié en 1919 un recueil de ses poésies.

³ www.jacottet-sculpture.com

⁴ www.lebruitdutemps.fr

⁵ www.ladogana.ch

Le Grand Prix Schiller et la Pléiade !

À l'annonce de sa nomination pour le Grand Prix Schiller, Philippe Jaccottet s'est dit « très ému ». La remise de ce prix – le plus ancien de Suisse, décerné tous les cinq ans – aura lieu le jour de l'Ascension, le 13 mai 2010 à Soleure, au Stadttheater. À l'égal de René Char, de Claude Simon et de Julien Gracq – consacrés de leur vivant – un volume de la Pléiade, une édition presque complète des œuvres de Philippe Jaccottet, est à présent inscrite dans le programme de Gallimard. À quand le prix Nobel de littérature ? Seuls deux Suisses : Carl Spitteler (1919) et Hermann Hesse (1946) ont eu cet insigne honneur.

À l'intention des lecteurs de *Suisse Magazine*

« Juste quelques lignes pour saluer cordialement mes compatriotes de *Suisse Magazine* de la part d'un Vaudois toujours resté vaudois mais qui a désormais, depuis plus de soixante ans, la Drôme pour seconde patrie. Je n'oublie pas ce que je dois à mon pays natal, en particulier à ces années de la guerre où mes études me firent rencontrer quelques maîtres rayonnants et mes débuts dans la littérature côtoyer une autre espèce de maîtres vénérés : Ramuz, Auberjonois, Roud, Crisinel et le généreux éditeur Mermod, entre quelques autres. Mais je sais aussi ce que je dois à sept années passées à Paris, dès la guerre achevée, avec d'autres rencontres encore plus décisives ; puis, une fois établi à Grignan avec ma jeune femme, peintre, ce que tous deux nous avons reçu du climat, pas seulement géographique ou météorologique de la Drôme – où, après tout, nous ne nous serons guère éloignés du Rhône... »

Dans cette désormais longue existence de « Suisses de France », jamais nous ne nous sommes sentis étrangers ou en exil. Et l'écrivain que je suis devenu le risquait moins encore, à l'intérieur, à l'abri de cette langue admirable et vraiment maternelle que nous avons la chance de partager des deux côtés du Jura ». ■

Philippe Jaccottet, mars 2010

Remerciements : Je remercie tout particulièrement M. et Mme Philippe Jaccottet, Mme Monique Jacottet et sa nièce, Mme Jenny Jacottet pour m'avoir généreusement ouvert leurs archives familiales ; les Archives cantonales vaudoises ainsi que les Archives de Paris pour leur aide précieuse ; le *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS) pour les notices consacrées à la famille Jaccottet.